Philologie du bouddhisme chinois

Philologie du bouddhisme chinois

Conférences de l'année 2011-2012

Liyang Kuo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1531>

DOI : 10.4000/ashp.1531

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 250-253

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Liyang Kuo, « Philologie du bouddhisme chinois », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013, mis en ligne le 07 novembre 2014, consulté le 05 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1531>

PHILOLOGIE DU BOUDDHISME CHINOIS

Directeur d'études à l'EFEO : M^{me} Liying Kuo

Programme de l'année 2011-2012 : I. *La naissance d'un nouveau tantra à Dunhuang*. — II. *Lecture de manuscrits des IX^e et X^e siècles sur l'établissement des aires rituelles (maṇḍala)*.

Le *tantra* intitulé le *Jin 'gang jun jing* 金剛峻經 (Sūtra de l'escarpement de diamant) n'existe que parmi les manuscrits provenant de la grotte 17 du site Mogao à Dunhuang. De plus, il n'existe qu'en langue chinoise. Jusqu'à l'an dernier, nous avons procédé une étude comparative parmi d'abord sept, puis neuf manuscrits. Nous avons pu en ajouter un dixième cette année grâce à la publication chinoise des manuscrits conservés actuellement à la Bibliothèque nationale de Pékin et à l'aide de nos collègues chinois qui ont bien voulu nous faire parvenir les photos numérisées de ces manuscrits. Ces dix manuscrits sont dispersés dans divers lieux de conservation : un à la Bibliothèque nationale de France, coté P. 3913, trois à la British Library, cotés S. 2144V^o, S. 2272V^o et S. 2316V^o, un au musée de la province de Gansu 甘肅省博物館 en Chine, coté Ganbo 甘博 15 et cinq à la Bibliothèque nationale de Pékin portant les nouvelles cotes « BD 北敦 » (abrégé pour « Beijing Dunhuang ») indiquant leur lieux de conservation et de provenance. Ces cinq manuscrits sont BD 2074 (= ancien *dong* 冬 74 et Bei 7667 [Bei, cote utilisée dans le catalogue de M^{me} Shi Pingting de l'Institut de Dunhuang]), BD 2301V^o (= ancien *yu* 餘 1V^o et Bei 北 1388), BD 2431V^o (= ancien *cheng* 成 63V^o et Bei 3699V^o), BD 6329 (= ancien *xian* 鹹 29 et Bei 3554) et BD 15147.

Seul le manuscrit P. 3913 est complet. Les neuf autres manuscrits sont des fragments ou des copies inachevées. À en juger par leur présentation presque parfaite et leur écriture soigneuse et régulière, les deux manuscrits Ganbo 15 et BD 15147 pourraient être des copies destinées à des bibliothèques ou collections locales. Ces deux manuscrits contiennent le début et la fin du texte. Il manque donc la partie du milieu du *tantra*. Mais ils ne proviennent probablement pas d'un seul et même manuscrit car le nombre de caractères par colonne est différent. BD 15147 a 15, 16 et parfois 17 caractères par colonne ; Ganbo 15 a 18 caractères par colonne. Les deux fragments, BD 6329 et S. 2144V^o pourraient être avoir appartenu à un même manuscrit. S. 2144 contient la suite sans interruption du texte de BD 6329, mais il est difficile de déterminer si les deux fragments sont de la même main. BD 2431 nous est devenu accessible cette année seulement. Il contient 277 colonnes écrites sur le verso d'un fragment de la copie du *juan* 170 du *Grand Prajñāpāramitā sūtra*. Il n'apporte aucun nouvel élément à notre connaissance de l'ensemble des manuscrits bien que M. Hou Chong 侯冲 de Pékin affirme qu'il est la suite du texte copié sur le S. 2316 qui contient seulement 48 colonnes. L'écriture de certains caractères se ressemble effectivement, mais cela ne vaut pas pour tous. Surtout, les deux manuscrits n'emploient pas les mêmes faux caractères homonymes et le numérotage des sections du BD 2431 ne suit pas celui du S. 2316. Il me paraît difficile d'affirmer que les deux manuscrits appartiennent à la même copie.

Hormis P. 3913, les neuf autres manuscrits sont tous écrits sur des rouleaux de papiers de tradition chinoise. Le manuscrit P. 3913 est le seul à contenir le texte complet et aussi la seule copie écrite sur des feuillets auparavant percés au centre à la manière de feuilles des *pothi*, comme les manuscrits indiens et tibétains. La copie est présentée comme un livret, 25 cm en hauteur et 8 cm en largeur, assez compact pour pouvoir être mis dans une poche de vêtement. Contrairement aux copies destinées aux bibliothèques, comme Ganbo 15 et BD 15147, les marques d'usure du manuscrit-livret P. 3913 suggèrent qu'il fut l'objet d'usage fréquent. Il est difficile de dire si ce manuscrit a été le texte de base utilisé pour Ganbo 15 et BD 15147 qui marquent l'état final de la composition du *tantra*.

BD 2074 est un texte à part, un complément des rites prescrits dans les neuf autres manuscrits. Les rites décrits dans ces manuscrits, qui constituent le *tantra* lui-même, concernent les laïcs dirigeants du pays invités à y prendre part. Les pratiques rituelles prescrites dans BD 2074 sont plutôt destinées aux adeptes individuels initiés. Mais la mise en scène de chaque *maṇḍala* est identique. Les appellations des *maṇḍala* sont presque identiques ; les lieux où le Buddha enseigne comment installer et utiliser chaque *maṇḍala* sont les mêmes. BD 2074 est inachevé. Le texte s'arrête au milieu du 25^e *maṇḍala*, « Autel du Mont Sumeru » (Xumishan zhitan 須弥山之壇). Il semble que les dessins inachevés de quatre *maṇḍala* du manuscrit P. 2012 soient une tentative de visualisation des *maṇḍala* décrits dans BD 2074 plutôt que de ceux du *tantra* lui-même. Car seul BD 2074 comporte l'indication de *bodhisattva* qui portent les noms particuliers et significatifs à la procédure rituelle de confession et de purification que le pratiquant s'engage à réaliser. Les noms de *vajrasattva* indiquent la pensée correcte ou la vertu d'un *bodhisattva* que le candidat devrait acquérir. Par rapport au *tantra* lui-même, le texte complémentaire illustré en partie par P. 2012 semble plus avancé dans l'évolution d'une pratique de *maṇḍala* attestée seulement par les manuscrits de Dunhuang.

Qu'un même corps textuel soit connu en deux, voire trois ou quatre versions, est fréquent dans les textes ésotériques, spécialement aux VIII^e-X^e siècles. Les grands maîtres tels Śubhakarasiṃha (arrivé en Chine en 716 et mort en 735), Vajrabodhi (arrivé en Chine en 719 et mort en 732) et Amoghavajra (705-774, arrivé en Chine en 715) ont rédigé des manuels rituels dont chacun se réfère à un *sūtra*/*tantra* particulier préexistant, traduit par eux-mêmes ou par d'autres traducteurs. Il existe ainsi deux manuels des rites dits de la *Buddhoṣṇīṣa vijayā dhāraṇī*, l'un établi d'après les enseignements de Śubhakarasiṃha, l'autre sur ceux d'Amoghavajra. Tous deux ont des filiations avec le *Buddhoṣṇīṣa vijayā dhāraṇī sūtra* traduit en chinois plus d'un demi-siècle auparavant, ou le *Grand Vairocana sūtra* de Śubhakarasiṃha et son disciple chinois, Yixing 一行 (683-727), T. 848, et son commentaire par ce dernier, T. 1795.

Les deux textes distincts connus par les manuscrits de Dunhuang, le *Sūtra de l'escarpement de diamant* et son complément rituel, se réfèrent au fameux *tantra* dit *Vajraśekhara sūtra* (Jin'gangding jing 金剛頂經, *Sūtra de la pointe de diamant*) traduit par Amoghavajra (T. 865) et aux textes rituels qui en dépendent (T. 869, 873, 874, etc.). Le *Sūtra de l'escarpement de diamant* de Dunhuang, composé certainement après 899 (date mentionnée dans la deuxième partie du texte traitant de la transmission lignagère) prétend également être une traduction du grand maître Amoghavajra.

Les auteurs des deux textes de Dunhuang semblent considérer comme normale la co-existence d'un *sūtra*/*tantra* et d'un manuel rituel se référant au même texte. Cependant, les textes de Dunhuang ne contiennent pas la formule habituelle du commencement d'un *sūtra* classique, *evaṃ mayā śrutāṃ...* / *Rushi wowedn* 如是我聞... (Ainsi j'ai entendu...) qui figure aussi au début du *Vajraśekhara sūtra* (T. 865, 18 : 207a11).

Les lieux des enseignements dits du Buddha sont précisément indiqués dans les deux textes de Dunhuang. À la place du vingt-deuxième lieu, placé dans le *rūpa-dhātu* (monde des formes), appelé *Ajīanichi tian* 阿迦尼叱天 (ciel d'Akanīṣṭha) où le Buddha est censé prêcher le *Vajraśekhara sūtra*, le *tantra* de Dunhuang, *Sūtra de l'escarpement de diamant*, indique sept lieux où le Buddha enseigne les pratiques salvatrices en installant les *maṇḍala* selon le schéma du Vajradhātu-maṇḍala. Bien que son sous-titre indique que le *tantra* décrit 42 *maṇḍala*, P. 3913 en décrit 34 seulement. Le texte complémentaire BD 2074 étant inachevé et une bonne partie du milieu de texte étant perdue par déchirure (il manque la fin du recto et le début du verso du manuscrit), nous y trouvons 21 *maṇḍala* seulement. Six des 34 *maṇḍala* n'indiquent aucun lieu de prédication. Le lieu de prédication le plus fréquent (14 fois) est le *Gr̥dhra-kūṭa* à *Rājagṛha*. Le trône dit de Vajra (*Jin'gang zuo* 金剛座; Vajrāsana) de la ville *Rājagṛha* (*sic* ! erreur pour Bodhgayā ?) est indiqué 7 fois, le Monde du Trésor de lotus (*Lianhua zang shijie* 蓮華藏世界; Garbhadhātu) 3 fois. Le ciel des *Trayastrimśat* (Trente-trois dieux) où le Buddha prêche la Loi à sa mère, le sommet du mont Sumeru, le jardin d'Anāthapiṇḍika ou Jetavana à Śrāvastī, et la ville du père du Buddha, Kapilavastu, sont mentionnés une seule fois chacun. Le Monde du Trésor de lotus, le Sommet du Sumeru et le Ciel des 33 dieux sont des lieux mythiques. *Rājagṛha*, Śrāvastī et Kapilavastu sont les lieux où le Buddha est censé avoir vécu et prêché, notamment des importants *Mahāyāna sūtra*. Or les *tantra* en général n'indiquent que des lieux mythiques, rarement de lieux réels du monde d'ici-bas. De plus, la plupart des manuels rituels ne comportent ni formule de commencement, ni lieu de prédication. Ils exposent immédiatement les méthodes de rite, précédés parfois par les *gāthā* / stances qui font l'éloge des divinités évoquées dans le rite et leur rendent hommage. Bien qu'il ne comporte pas la formule du commencement d'un *sūtra*, « *evaṃ mayā śrutāṃ* », le *Sūtra de l'escarpement de diamant* de Dunhuang a voulu garder l'apparence d'un *sūtra* prêché par le Buddha dans lequel chaque *maṇḍala* a enseigné par le Buddha l'a été dans un lieu précis. Son texte complémentaire, le manuscrit BD 2074, le complète en ajoutant plus de noms de divinités à installer sur les *maṇḍala*. Il ajoute aussi les *mudrā* (yin 印) de chaque divinité lors de son installation sur le *maṇḍala*. Fait curieux, aucun *mantra* ou aucune formule propre à chaque divinité ou à chaque étape de la réalisation du *maṇḍala* n'est indiqué.

Il existe aussi un texte indépendant et différent du reste de ce *tantra* de Dunhuang. Il dépasse le cadre d'installation des *maṇḍala*. Ce texte est intercalé entre le 7^e et le 8^e *maṇḍala* (P. 3913 col. 141-148 et BD 15147 col. 272-284). Il est composé de 30 stances en vers heptasyllabiques qui évoquent la *dhāraṇī* du monde de Vajra du grand Roi-enseignant (*Dajiaowang Jin'gangjie tuoluoni* 大教王金剛界陀羅尼), celle du Grand-Roi-Vidyā, le Vainqueur-sans-pareil (*Wunengsheng damingwang* 無能勝大明王), sans comporter toutefois la *dhāraṇī* elle-même. À deux mots près, le même texte se trouve dans un autre manuscrit de Dunhuang, P. 2197, collection de 10 *dhāraṇī* dont

9 sont précédées chacune par un texte d'invitation. Dans ce manuscrit, le texte précédant la 10^e *dhāraṇī*, dite *Dasuiqiu tuoluoni* 大隨求陀羅尼 (*Mahāpratisara*, « Grande amulette ») est intitulé : *Dasuiqiu zhenyan qiqing* 大隨求真言啟請, « [Stances d'] invitation au mantra (*zhenyan* 真言) *Dasuiqiu* 大隨求 (*Mahāpratisara*) ». Comme son nom l'indique, la *Mahāpratisara dhāraṇī* doit être inscrite sur les amulettes de protection que les fidèles portent sur eux. Cependant, dans le *Sūtra de l'escarpement de diamant*, le mot *Dasuiqiu* est changé en *jin'gang* 金剛 (*vajra* « diamant »), et à la place de *Dasuiqiu tuoluoni* 大隨求陀羅尼 (*Mahāpratisara dhāraṇī*), nous avons *Jin'gangjie tuoluoni* 金剛界陀羅尼 (*Vajradhātu dhāraṇī*). Ce changement doit être attribué au souci de mieux fixer ces stances d'invitation dans le contexte du texte où le *vajra*/diamant occupe une place centrale, bien qu'elles ne correspondent pas vraiment au contenu du *tantra*.

Bien qu'il existe quelques incohérences, le fait d'avoir plusieurs copies dont deux destinées à des bibliothèques permet de considérer que la rédaction du *tantra* était dès lors achevée. Un nouveau *tantra* était né à Dunhuang.